

« Farm Fatale » : cinq épouvantails en quête d'utopie

Philippe Quesne poursuit son travail poétique et mélancolique au Théâtre Nanterre-Amandiers. Epaulé par cinq comédiens masqués, il imagine une fable écologique où des résistants d'un genre nouveau tentent de sauver les derniers vestiges d'une nature en voie de disparition.



Les trois comédiens du Müncher Kammerspiele - Stefan Merki, Damian Rebgetz et Julia Riedler - rejoints par Léo Gobin et Gaëtan Vourc'h s'animent tels des automates poètes. (© Martin Argyroglo)

Par **Vincent Bouquet**

Publié le 20 sept. 2019 à 16:00

Dans une lettre adressée à son traducteur polonais et ami, Witold von Hulewicz, Rainer Maria Rilke écrivait : « *Notre tâche est de mémoriser cette terre temporaire et dégradée si profondément et si passionnément que sa nature est invisiblement ressuscitée en nous.* »

Nous sommes les abeilles de l'invisible ». Ce précepte, applicable aux poètes du début du XXe siècle, Philippe Quesne l'a fait sien et l'a confié à un groupe de cinq épouvantails, comme autant de résistants à l'effondrement inéluctable de la nature.

Alors que les humains semblent avoir déjà disparu de leur univers post-apocalyptique, eux s'activent, tels d'improbables marginaux. Ils enregistrent, collectent, archivent ces sons qui menacent de se dissiper à tout jamais, ceux des oiseaux, des grenouilles, des montagnes, des lacs, des pierres ou des rivières, qu'elles coulent au petit matin ou au soleil couchant. Ils interviewent, non sans mal, une abeille suisse-allemande, l'une des dernières reines d'Europe, pour recueillir ses impressions. Un travail encyclopédique, auquel le bien-nommé Pécuchet vient prêter main-forte, qui leur sert à alimenter une radio pirate, Farm Fatale, diffusée avec les moyens du bord.

Union de solitudes

Sous ses airs naïfs, presque enfantins, cette utopie renferme un diagnostic plus lourd. Tous ces épouvantails ont appartenu, dans leur vie passée, à des fermiers, qu'ils soient activistes ou maraîchers. Tous sont morts de leur métier, suicidés, empoisonnés par le glyphosate ou empêchés de récolter du miel bio à cause de la pollution engendrée par l'agriculture conventionnelle. Autant d'éléments qui résonnent fortement avec notre monde.

Leur mission salvatrice, porteuse d'un incroyable souffle de vie, Philippe Quesne la conduit **avec sa douceur et sa mélancolie habituelles**. Le metteur en scène n'aime rien tant que de confronter ses personnages à une inquiétude première - celle de la dystopie -, leur offrir un projet qui, peu à peu, les dépasse, et ne peut voir le jour que grâce **à la**

force du collectif, vu comme une union de solitudes. Avec un objet moins important que le projet lui-même.

Entre ces héros masqués, n'existent que la gentillesse et la bienveillance, capables d'envahir ce décor immaculé, comme une page blanche sur laquelle tout resterait à écrire. Avec leur voix déformée et leur démarche brinquebalante, les trois comédiens du Müncher Kammerspiele - Stefan Merki, Damian Rebgetz et Julia Riedler - rejoints par deux fidèles acteurs de Philippe Quesne - Léo Gobin et Gaëtan Vourc'h - s'y animent tels des automates poètes, débordants de sensibilité dans les moments musicaux qui sont parmi les plus beaux du spectacle. De ceux qui font croire à un sursaut possible de l'humain.

Farm Fatale

de Philippe Quesne Théâtre Nanterre-Amandiers (01 46 14 70 00), jusqu'au 25 septembre. Durée : 1 h 30.

@VincentBouquet

Vincent Bouquet